

Pour une approche transdisciplinaire du taijiquan

Le chemin est long pour arriver au voyageur. Proverbe soufi

I. OUVERTURE

Un néophyte arrive à son premier cours de taijiquan. Il a lu, que selon une vieille légende, le taijiquan aurait été créé vers le 13^{ème} siècle par un ermite taoïste sur le Mont Wudang.¹ Le cours commence par le salut, signe de respect des anciens, du professeur et de la forme². L'enseignant insiste sur l'importance de la patience et de la persévérance dans l'apprentissage. Il précise que le taijiquan est la recherche du mouvement naturel et spontané. Après quelques mouvements préparatoires permettant une prise de conscience du bassin (région du *dantien* inférieur³), le nouvel élève est mis dans « la posture de l'arbre ». Ensuite, il commence les premiers mouvements de la forme : « posture wuji » (sans faîte), « ouverture taiji », « saisir la queue de l'oiseau »⁴. A la fin de la séance, il (se) demande : qu'est ce que le taijiquan ? Quel est son utilité dans le monde d'aujourd'hui ?

Tout l'essentiel est dit et montré dans cette première leçon : il faut cependant de nombreuses années de pratique, d'étude et de recherche pour le comprendre et le faire comprendre.

II. FONDEMENTS/RACINES/COMPRENDRE

Le mythe de la création du taijiquan : accès au processus créatif en taijiquan

Loin d'être une affabulation, le mythe nous livre les clefs essentielles de la pratique. Dans un espace sacré (la montagne), un voyageur intérieur (l'ermite) assiste à une rencontre (opposition et union) entre les énergies primordiales. Ce sont les noces alchimiques⁵ du serpent (la terre, le féminin, la vitalité, l'obscur, la materia prima, le mercure, le circulaire) et de l'oiseau (le ciel, le masculin, l'esprit, le lumineux, le soufre, le linéaire).⁶ Mircea Eliade avait relevé la présence de la *coincidentia oppositorum* partout dans le monde et à travers tous les niveaux de culture. Edgar Morin a constaté que toute relation organisationnelle, donc tout système comporte et produit de l'antagonisme en même temps que de la complémentarité. Stephano Lupasco parle, quand à lui, de *contradictoirel*. Le testament philosophique de Jung

¹ Sur le Mont du Guerrier Véritable, un combat entre un serpent et un oiseau ont inspiré à Zhang San Feng les principes de la Boxe du faîte suprême.

² Succession de mouvements codifiés, le premier s'appelle ouverture et le dernier fermeture.

³ *Dantien* : champ de cinabre (sulfure de mercure)

⁴ La séquence « saisir la queue de l'oiseau » comprend les quatre mouvements parer, tirer, presser et repousser mis en relation avec les quatre trigrammes Ciel, Terre, Eau et Feu.

⁵ L'alchimie occidentale représente le Grand'œuvre par un arbre avec un serpent au pied et un phénix à la tête.

Beaucoup de nos contemporains vivants dans un monde désenchanté considèrent le mythe comme une fable, une fiction, une affabulation. Pour les tenants de la Tradition, le mythe est, au contraire, l'une des formes les plus précises et les plus achevées du langage symbolique ; il est un modèle exemplaire.

Entrer dans la légende de *Zhang San Feng*⁶ et dans le mythe de la création du taijiquan sur le mont Wudang, c'est devenir le Guerrier Véritable et entrer dans la Montagne. C'est réaliser en soi les noces alchimiques des forces de vie (le serpent) et des forces de l'esprit (l'oiseau). L'objectif n'est pas de vénérer Zhang San Feng et de commémorer l'événement de la création du taijiquan, mais de suivre le modèle exemplaire de Zhang San Feng et de réactualiser l'événement, c'est-à-dire de recréer le taijiquan.

s'intitule *Mysterium conjunctionis*⁷. La formule de Costa de Beauregard « Les paradoxes sont devenus paradigmes » nous invite elle aussi à redécouvrir toute l'actualité du symbole *taiji* et de la voie qui y mène : le taijiquan.

Le taijiquan est d'abord confucéen

Plus qu'un homme ou un penseur, Confucius⁸ (551 av. J.-C. – 479 av. J.-C.) représente un véritable phénomène culturel. Plus qu'une école de pensée, le confucianisme se confond avec le destin de la civilisation chinoise depuis plus de 2.500 ans. Ce phénomène apparu au 5^{ème} siècle avant notre ère perdure encore aujourd'hui⁹ après avoir subi maintes transformations et survécu à bien des vicissitudes. L'époque de Confucius se caractérise par un délitement de l'ordre politique combiné à la disparition d'une certaine conception du monde. C'est ce qui explique en grande partie sa pensée.¹⁰ Confucius, en proposant une conception éthique de l'homme dans son intégralité et son universalité, incite à un saut qualitatif dans la réflexion de l'homme sur l'homme. Les *Entretiens* représentent le témoignage le plus vivant qui nous soit parvenu sur sa personnalité et son enseignement.

Anne Cheng¹¹ dégage trois pôles essentiels dans l'enseignement de Confucius : l'apprendre, le sens de l'humain et l'esprit rituel.

Afin de retrouver la spontanéité chère au taoïsme, le taijiquan implique un long travail d'apprentissage des formes (rituelles), cette étude se fait en copiant puis en imitant les aînés sous la direction d'un ancien.

Le taoïsme ou l'union au Dao

Dans la Chine ancienne (pré-impériale), le dao (le principe régulateur de l'univers) était un sujet de spéculation commun à tous les penseurs et non l'apanage exclusif des mystiques auxquels, par la suite, on donna le nom de taoïstes (classification établie à posteriori par les bibliographes impériaux de l'époque des Han antérieurs (206 av.-9 apr. J.-C.)

Le principe ultime est spontané, il est par lui-même. La liberté et l'autonomie consistent à épouser complètement le grand mouvement naturel de l'univers : c'est là la Voie véritable. La vertu la plus importante est la spontanéité qui s'obtient par le non-agir (*wu wei*). Il ne s'agit pas d'un idéal de pure passivité, mais plutôt d'une attitude particulièrement efficace, puisqu'elle permet toutes les réalisations. Le sage suit le mouvement naturel du Dao : en ne faisant rien, il n'y a rien qui ne se fasse. Les pratiques vivifiantes¹² auxquelles s'adonnaient les taoïstes sont mentionnées de manière allusive dans le *Daode jing*. Le *Zhuangzi* en fournit des indications bien plus nettes. L'union avec le Dao se réalise par l'extase. Au travers d'une transe provoquant l'ataraxie¹³ complète, l'adepte retrouve l'unité originelle. Zhuangzi raconte

⁷ Le mystère de la conjonction.

⁸ Confucius est la latinisation opérée par les jésuites de l'appellation chinoise *Kongfuzi* (Maître Kong). Les renseignements biographiques à son sujet sont fournis par des ouvrages bien postérieurs à lui. Né à Lu (dans l'actuelle province du Shandong), il aurait vécu à la fin de l'époque dite *Printemps et Automnes*.

⁹ Sophie Faure a étudié l'anthropologie et la gestion. Elle travaille depuis plus de vingt ans avec la Chine. Dans son livre *Manager à l'école de Confucius* (Editions d'Organisation), elle montre comment le confucianisme, philosophie de l'excellence humaine, est en effet d'une modernité surprenante.

¹⁰ Il en est de même de Platon confronté à la désintégration de l'ancienne institution qu'était la cité grecque.

¹¹ Anne Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Seuil, p.58.

¹² Les taoïstes étaient peu attirés par les pratiques ascétiques comportant jeûnes et autres mortifications.

¹³ Ataraxie : du grec *ataraxia* (absence de trouble), état d'une âme que rien ne trouble, idéal du sage.

qu'un jour Confucius alla rendre visite à Laozi et le trouva assis immobile et ravi en extase. Une fois revenu à lui, il lui dit : *j'étais allé m'ébattre à l'Origine de toutes choses.* (Zhuangzi, 21).

A un certain niveau, le taijiquan cesse d'être une gymnastique, il devient une pratique de longue vie : l'adepte régularise ses souffles dans un état de conscience particulier (méditation), recherche la spontanéité, s'installe dans le non-agir et suit le mouvement naturel du Dao.

Réconcilier nature et culture

A partir du 11^{ème} siècle, les néoconfucéens mirent également l'accent sur la vocation de l'homme à s'unir avec le cosmos, préoccupation première des taoïstes depuis toujours, mais avec une coloration plus humaniste, caractéristique de la tradition confucéenne : il s'agit alors d'accomplir en soi ce qui est spécifiquement humain tout en participant à l'œuvre créatrice du Ciel et de la Terre. Isabelle Robinet précise que l'une des vertus cardinales du néoconfucianisme est *la connaissance zhi qui n'est pas seulement une connaissance cognitive, mais aussi une expérience existentielle intégrée, et qui porte à la fois sur le sens des choses de l'univers afin de s'y conformer, et sur soi-même pour trouver sa nature propre, car l'un et l'autre ne font qu'un. Elle permet de discerner entre ce qui est primordial et secondaire, entre ce qui se situe au début, ou vient avant, et ce qui se situe à la fin, et de respecter ainsi l'ordre et le sens des choses. Cette connaissance est indissociable de sa mise en acte, sans quoi elle n'est pas : « Savoir est le début de l'action, agir en est le parachèvement » dit le néoconfucéen Wang Yangming (1472-1529).*¹⁴

A l'époque de la création légendaire du taijiquan sur le mont Wudang, le courant dominant est le néoconfucianisme, humanisme spirituel ou spiritualité humaniste. Le taijiquan, dès sa conception comporte donc les deux versants de la tradition chinoise, l'un exotérique provenant du confucianisme et l'autre ésotérique trouvant son origine dans le taoïsme.

L'héritage du chamanisme

Assurant le lien entre le visible et l'invisible, le chaman exerce les fonctions de devin, de guérisseur, d'exorciste et de magicien. L'un des éléments clés du chamanisme, l'extase, permet le voyage en esprit¹⁵ et l'incorporation des forces de la nature. La présence de ces thèmes dans de nombreuses légendes taoïstes donne à penser que les taoïstes se sont largement inspirés des techniques et de l'idéologie chamanique de la Chine ancienne. Ils pourraient de ce fait être considérés comme les successeurs des chamanes.

Dans un ouvrage désormais classique, Mircea Eliade nous indique l'essentiel de la technique chamanique : *La technique chamanique par excellence consiste dans le passage d'une région cosmique à une autre : de la Terre au Ciel, ou de la Terre aux Enfers. Le chaman connaît le mystère de la rupture des niveaux. Cette communication entre les zones cosmiques est rendue possible par la structure même de l'Univers. Celui-ci en effet (...) est conçu, en gros, comme ayant trois étages – Ciel, Terre, Enfers – reliés entre eux par un axe central.*¹⁶

Le chaman peut traverser successivement les trois grandes régions cosmiques parce que celles-ci sont reliées par un axe central.

¹⁴ *Encyclopédie des religions 2*, Isabelle Robinet, Les vertus confucéennes, Bayard Editions, p. 1812.

¹⁵ Dans son dernier livre (à paraître), le professeur Baudoin Decharneux utilise les études sur la transe chamanique de l'anthropologue africaniste Luc de Heusch afin d'éclairer de façon inédite l'Apocalypse de Jean.

¹⁶ Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Bibliothèque historique Payot, p. 211.

L'assimilation de la forme véritable (moule, pattern) du taijiquan permet la compréhension des mondes extérieurs tout en ouvrant l'accès aux espaces intérieurs. Pratiquer la forme véritable, c'est non seulement intégrer une constellation archétypique mais aussi par une intériorisation unifiante (enstase) trouver la brèche dans le continuum espace/temps permettant d'accéder à une autre dimension (extase). Comme la danse extatique du chaman sur le pas de Yu, la forme véritable devient le véhicule de toutes les explorations, randonnées et envols. La posture de l'arbre, appelée également posture *taiji*, met les trois mondes en relation : les racines (monde souterrain), le tronc (monde du milieu) et la tête (monde céleste). Certains écrits traditionnels préconisent de commencer la forme face au Sud (le soleil est la référence) tandis que d'autres plus anciens recommandent d'ouvrir la forme face au Nord (l'étoile polaire est la référence). Les déplacements dans la forme permettent d'explorer les différentes directions de l'espace : avancer, reculer, se déplacer latéralement (vers la gauche et vers la droite). Pratiquer du taijiquan, c'est trouver son axe, habiter son centre, délimiter sa sphère, c'est-à-dire organiser son monde. En transformant celui-ci, on participe à la transformation du monde environnant.

Enfin, les formes du taijiquan¹⁷ ne seraient-elles pas des itinéraires nous permettant d'explorer nos différents mondes intérieurs et d'ainsi découvrir les différentes dimensions du monde ? En devenant Voyage, le taijiquan devient initiatique.

Le taijiquan comme alchimie intérieure

Sous les Song et les Yuan, le fait le plus remarquable du taoïsme fut le développement de l'alchimie intérieure née quelques siècles auparavant.¹⁸ L'alchimie intérieure (*neidan*) ne cherche pas à fabriquer un produit, elle est avant tout une méthode d'ordonnement et de façonnement du monde et de soi-même entraînant une compréhension au sens d'intégration existentielle et intellectuelle.

A travers la recherche du Cinabre, l'équivalent de notre pierre philosophale, elle vise à l'illumination par l'union au Tao ou Vide (compris comme matrice de tous les possibles). Elle s'appuie sur une logique d'ambivalence dans laquelle la coïncidence des opposés complémentaires occupe une place centrale. Elle se fonde sur une conception du monde faite de correspondances analogiques dans laquelle la multiplicité renvoie à l'unité primordiale.

Au plan « physiologique », certains textes spatialisent les trois étapes au moyen des trois « Champs de cinabre » situés respectivement au niveau du ventre, de la poitrine et de la tête. D'autres textes concrétisent ces étapes sous la forme d'un chemin initiatique symbolisé par le franchissement de trois passes.

Même si elles sont régulièrement présentées d'une façon plus « physique » et « concrète », les phases de l'œuvre ne se limitent pas à de simples étapes physiologiques de transformation de constituants corporels. Elles sont avant tout des étapes de progression spirituelle amenant à l'éveil.

La nature fondamentale de l'alchimie intérieure est didactique. Elle harcèle la pensée pour en rompre les barrages et défaire les nœuds de la même façon que le souffle procède sur le plan physiologique. L'adepte part du chaos, place des repères, les manipule, les dynamise, les unit au Centre et réitère les opérations jusqu'à ce qu'il « saute dans le vide ». De cette façon, il

¹⁷ Dès le début de la forme, la séquence « saisir la queue de l'oiseau » et quelques mouvements plus loin « la grue blanche déploie ses ailes » invitent à l'envol.

¹⁸ L'alchimie intérieure (*neidan*) apparaît en Chine aux environs du 8^{ème} siècle. Ce n'est néanmoins qu'à partir du 12^{ème} siècle que l'on peut parler d'écoles.

refait le monde : table rase, aspect normatif et prise de conscience de l'aspect factice des repères marquent les différentes étapes de sa re-création.

Nous trouvons en taijiquan la référence aux trois champs de cinabre, nous expérimentons la difficultés de franchir les trois passes (coccyx, omoplates et os occipital). Aux quatre mouvements (parer, tirer, presser et repousser) de la séquence « saisir la queue de l'oiseau » sont associés les quatre symboles clés de l'alchimie intérieure (Ciel, Terre, Eau, Feu).¹⁹

III. TRANSMISSION/TRONC/FAIRE COMPRENDRE

Traduire, interpréter

Si pour pouvoir pénétrer certains arcanes de la pratique du taijiquan en Chine j'ai dû abandonner mes références culturelles, cette attitude s'est bien vite révélée inopérante lorsqu'il s'est agi d'enseigner cette même discipline en Occident. Il me fallait au contraire reprendre pleinement possession de mon contexte culturel si je voulais transmettre un enseignement compréhensible et vivant, sinon je me condamnais à ne séduire que par un aspect exotique superficiel. Sans tenir compte des contextes d'origine, on se condamne à une vue partielle, sans prendre en compte les contextes de sa transmission, on se condamne à une vision partielle.

Sans traduction, ni interprétation, le taijiquan se réduit à une caricature. Il n'est qu'un article de plus dans le grand rayon des nouvelles recettes de bien-être. Il ne sera alors qu'un effet de mode passager accaparé par quelques « new âgissants » en mal d'exotisme. Une véritable traduction, interprétation permet de mettre en évidence les modèles archétypiques véhiculé par le taijiquan ainsi que d'apprécier la richesse et la diversité des formes qui manifestent ces schèmes universels.

Qu'est ce que le taijiquan ?

Cela fait plus de vingt ans que je tente d'y répondre. Je pense que le plus important est de ne jamais cesser de s'interroger à son propos. On pense généralement que le taijiquan est constitué de différents styles au lieu de penser que différents styles le constituent. Il convient d'abord de constater sa multiplicité de fait avant d'éventuellement penser à son unité de droit. Outre ses divers styles et pratiques (à mains nues, avec armes ou avec partenaire), le taijiquan peut être abordé de différentes façons : comme une gymnastique douce, comme une méthode de santé, en tant qu'art martial ou encore en tant que voie initiatique. Ces multiples approches du taijiquan sont-elles exclusives, inclusives, superposables ? Faut-il finalement parler de taijiquan au singulier ou de taijiquans au pluriel ?

De l'orient à l'occident, de la pratique à la théorie

J'ai commencé *Taijiquan, mythes et réalités*²⁰ par une phrase de Husserl *Vivre d'abord, réfléchir ensuite, écrire enfin* pour bien rappeler le sens de mon itinéraire et de ma démarche. Je suis d'abord un opératif avant d'être un spéculatif. Je privilégie l'expérience à la doctrine. Je suis davantage empiriste²¹ que rationaliste ou idéaliste. Je ne rejette ni la raison, ni les systèmes, je les utilise tout en les relativisant. Dans mon cheminement, j'ai d'abord ressenti l'effet de la pratique, perçu les phénomènes cellulaires, musculaires, émotionnels,

¹⁹ L'embryon d'immortalité se parachève lorsque Li et Kan retournent à Qian et Kun.

²⁰ Eric Caulier, *Taijiquan Mythes et réalités*, Dervy, p. 5.

²¹ Théorie d'après laquelle toutes nos connaissances sont des acquisitions de l'expérience.

relationnels, réflexifs, interactifs, etc. par une approche phénoménologique²² du taijiquan. Bien que la tendance philosophique via Platon et Descartes est de se méfier des sens, j'accepte pleinement l'idée qu'une forme de connaissance émerge d'un ressenti analysé. J'ai pratiqué le taijiquan de cette manière pendant près de quinze ans, je l'ai enseigné pendant dix ans en utilisant mes propres mots issus de mon expérience et sans avoir reçu de cours de méthodologie. Ce fut mon expérience chinoise. Lorsque j'entrepris mon retour en Occident, voici une dizaine d'années, je redécouvris la pensée scientifique, les modèles analytiques, l'approche conceptuelle, l'importance de la formule. J'utilisai alors ces différents outils comme grilles de lecture afin de faciliter la compréhension et la transmission de ce que j'avais vécu et expérimenté. Pour moi, ces outils n'étaient pas premiers mais seconds, il ne se servaient pas du taijiquan mais étaient au service du taijiquan. Ces deux approches sont devenues comme le symbole yin/yang : d'abord le yin (partie noire) puis ensuite le yang (partie blanche). Rappelons que le yin soutient et nourrit le yang, ce qui est symbolisé par le fait que le noir recouvre toute la surface et que le blanc (n'est) (qu') en superposition.

Enseigner

Dans le domaine de la psychologie, si la première moitié du 20^{ème} siècle fut dominée par le courant behavioriste, la seconde fut marquée par le développement de la psychologie cognitive. Cette dernière appartient au vaste réseau des sciences cognitives (philosophie de la connaissance, neurosciences, intelligence artificielle, etc.). Les recherches s'intéressent à la mémoire, aux représentations et aux images mentales ainsi qu'à la résolution de problèmes. La connaissance y est envisagée comme une articulation entre la mémoire, les représentations et les apprentissages. Les théories cognitives de l'apprentissage ont montré l'importance d'enseigner davantage les stratégies et les processus. Apprendre consiste à transformer ses structures cognitives plutôt qu'à empiler des informations les unes sur les autres. En son temps, Michel de Montaigne disait : « Mieux vaut tête bien faite que tête bien pleine ». Les chercheurs cognitivistes ont montré que l'un des facteurs les plus importants dans l'apprentissage est ce que l'apprenant sait déjà. Ils ont également mis en évidence les différentes stratégies d'apprentissage mises en œuvre par un individu pour apprendre. Les formes de taijiquan représentent des moyens de développer des compétences (ancrage, souplesse, coordination, adaptabilité, vigilance, etc.) transférables dans le quotidien. On ne progresse pas en empilant des informations mais en intégrant des structures. La pensée créatrice émane d'une tête bien faite et non d'une tête bien pleine. Un ancien pratiquant de karaté percevra l'apprentissage du taijiquan tout autrement qu'un adepte du yoga. Si les conceptions du pratiquant sont sans importance, elles sont cependant déterminantes dans le sens que celui-ci donne à sa pratique. L'exemplarité étant l'un des meilleurs moyens pour faire passer un message, l'enseignant de taijiquan doit s'adapter en permanence pour coller au contexte. En effet, le taijiquan n'est-il pas l'art de suivre la propension des choses ?

Transmettre

La transmission se trouve au cœur de la notion de tradition. Dans notre société, l'on confond volontiers information et savoir, transmission et communication. Les autoroutes de l'information ne sont pas les voies de la connaissance. Si un recours aux outils des sciences humaines et un usage approprié du comparatisme peut être bénéfique et ouvrir des pistes enrichissantes, la transmission traditionnelle doit néanmoins être distinguée de l'ensemble des

²² Phénoménologie : méthode philosophique qui se propose par la description des choses elles-mêmes, en dehors de toute construction conceptuelle, de découvrir les structures transcendantales de la conscience et les essences.

actes pédagogiques, commerciaux et culturels permettant, eux aussi, la continuation de ce qui fut dans ce qui est et la perduration dans ce qui sera.

La transmission traditionnelle se distingue par son caractère initiatique ouvrant une brèche dans la conscience ordinaire²³ ; sinon, elle n'est qu'une redondance verbale vidant les deux termes de tout contenu véritablement significatif. Elle procède d'une forme particulière de donation appelant un geste très personnel de réappropriation, suivi d'un acte d'interprétation ayant valeur d'herméneutique. De cette façon, la tradition devient fil et filiation. Tout, dans la démarche traditionnelle, ramène à ce premier commencement (initium), la continuité servant à réitérer l'émergence d'un premier éblouissement.

Celui à qui est confié ce trésor n'en est que le gardien. La réappropriation non égotique d'une telle « propriété » s'avère de plus en plus difficile pour une humanité devenue en grande partie digestive au sein d'une société de consommation²⁴.

Tandis que la communication recherche la transparence, la transmission traditionnelle privilégie la translucidité. La transparence, par une mise à nu intégrale, donne l'illusoire impression d'une proximité tandis que la translucidité, en laissant passer juste ce qu'il faut de lumière, dote les choses et les êtres d'un surplus de réalité. La transmission traditionnelle conduit non à l'individualisation mais à l'individuation (devenir ce « soi » transpersonnel que l'on est en fait déjà). Une transmission réellement traditionnelle du taijiquan favorise la réappropriation, par qui en a le désir, des données sapientiales traditionnelles afin de permettre une nouvelle naissance que Simone Weil décrit de la façon suivante : *Au lieu que la semence serve à engendrer un autre être, elle sert à engendrer une seconde fois le même être.*

IV. PROLONGEMENTS/FRUITS/INTEGRER

Les applications du taijiquan à la lumière des sciences occidentales

Afin de mieux comprendre le mode de fonctionnement des applications, des petits détours par la biomécanique, par la physiologie de la perception et de l'action et par l'hypnose m'ont beaucoup éclairé. Ces sciences²⁵ occidentales permettent d'établir une véritable « grammaire » des applications du taijiquan. Une telle approche, non seulement fournit les cartes pour explorer chacun des plans (physique, énergétique, mental), mais constitue un véhicule permettant de relier ces différents plans entre eux.

La biomécanique se présente comme un champ d'application horizontal, puisant ses connaissances dans un grand nombre de sciences pour ensuite les appliquer à des domaines

²³ Même dans les périodes les plus sombres, il y a toujours la possibilité d'irruptions inattendues, foudroyantes, au plus profond de l'être humain, de la Lumière transformante. A tout instant, Zeus peut lancer sur l'humanité sa foudre et l'éblouir de son éclair. Sur le Mont Wudang, lieu de la création légendaire du taijiquan, le Dieu du Tonnerre assiste le Vrai Guerrier dans sa lutte contre les forces ténébreuses.

²⁴ La grande entreprise de marchandisation du monde gagne maintenant les secteurs de la culture, de la santé et de l'éducation. Le monde moderne puise dans les ressources de tous ordres accumulées depuis des siècles, voire des millénaires. Il ne se préoccupe pas de remettre « en œuvre » l'inspiration et les savoir-faire traditionnels qui ont permis à ces ressources d'exister.

²⁵ D'aucuns pourraient s'étonner de la dénomination de science à propos de l'hypnose. Dans la présentation d'un volume consacré à la mémoire de Léon Chertok, Isabelle Stengers écrit *Et pourtant, l'hypnose est (...) une création occidentale, un produit de la volonté occidentale de « faire science »*. (Sous la direction d'Isabelle Stengers, *Importance de l'hypnose*, Les empêcheurs de penser en rond, p. 9). Pour Léon Chertock, l'hypnose est une interrogation « transdisciplinaire », une démarche susceptible d'intéresser des scientifiques appartenant à des champs divers.

aussi spécialisés que le sport, la réadaptation, l'ergonomie, le théâtre²⁶. La biomécanique se réfère aux lois de la physique²⁷ pour étudier les forces générées ou subies par tout organisme vivant et leurs effets sur son mouvement ou ses déformations.

Dans le domaine de la physiologie de la perception et de l'action, les travaux d'Alain Berthoz et de son équipe ont montré que les bases neuronales sous-tendant la production d'une action sont donc intimement associées aux bases neuronales sous-tendant la perception d'actions. En outre, ces travaux suggèrent que la perception des gestes non verbaux d'autrui est associée à une simulation interne de ces gestes. Les énergies écouter/comprendre/suivre/assimiler/répondre, réunies dans un même cycle en poussée des mains, donnent alors tout leur sens (direction/ressenti/signifiante) aux diverses applications.

Loin d'être passive, l'hypnose est un état de veille intense, une vigilance accrue. Elle est pouvoir de configurer le monde, tout autant que manière d'être au monde. Elle permet par l'imagination d'anticiper et de transformer comportements et agissements et de trouver sa place en relation avec les autres et l'environnement. Vue sous cet angle, elle relève non pas de la psychologie, mais d'une cosmologie.

Issus de ces sciences²⁸, les notions de volume idéal, de leviers, de couple de forces, de toucher/touché, de palpation de l'espace par les mouvements de l'œil, de transfert de sensations et d'intentions, etc. constituent des balises importantes permettant non seulement de comprendre les diverses applications types du taijiquan, mais surtout de créer une multitude d'applications vivantes²⁹.

Actualité du taijiquan

Zygmunt Bauman n'a de cesse de recenser les dégâts de nos « sociétés individualisées » caractérisées par la fragmentation et la précarité des engagements. Comment concevoir un projet de vie lorsque tout change de manière imprévisible et trop rapidement pour se solidifier dans des institutions ou se cristalliser dans des routines. Se sentir partout chez soi signifie cependant n'être chez soi nulle part.

Ère du vide (Gilles Lipovetsky), dissociété (Jacques Généreux), culte de l'urgence (Nicole Aubert), déliance (Marcel Bol De Balle), lutte des places (Vincent de Gaulejac) caractérisent notre monde désenchanté dans lequel, tout en jouissant d'une liberté sans choix, nous sommes condamnés à réussir. La désaffiliation, la désinstitutionnalisation et la détraditionnalisation sont à l'ordre du jour. Dans une société sans pères et sans repères, chacun doit trouver ses propres réponses, bricoler sa religiosité. Le confusionnisme est devenu un mode de vie.

²⁶ Le système biomécanique de Meyerhold peut se définir non seulement comme une manière de préparation de l'acteur et comme une sorte d'expression scénique, mais aussi comme un système théâtral global.

²⁷ En mécanique, un nombre important d'applications découlent de quelques principes élémentaires. C'est pourquoi, celle-ci occupe une place de choix en physique. Dans l'application de la biomécanique à l'analyse du mouvement humain, la (re)connaissance de ces quelques principes élémentaires facilite la compréhension, l'interprétation et la transmission des différents gestes.

²⁸ Quelques orientations bibliographiques : *Analyse du mouvement humain par la biomécanique*, op. cit. ; *Le sens du mouvement*, op. cit. ; François Roustang, *Qu'est-ce que l'hypnose ?* Les Editions de minuit.

²⁹ Il est capital de comprendre qu'en taijiquan, les formes ne sont pas un répertoire d'applications mais un répertoire de mouvements permettant d'intégrer les principes techniques nécessaires (mais non suffisant) aux applications. Les applications avec partenaires demandent toute une série d'ajustements qui résultent d'une certaine maturité dans la pratique.

Ces changements sans précédent combinés à la prolifération des nouvelles technologies ont complètement bouleversé les rapport aux corps, au temps et à l'espace. Marcel Gauchet parle de mutation anthropologique.

Dans ce monde des-œuvré, il ne suffit pas de poser un diagnostic, il faut encore envisager une thérapie. Vu l'ampleur du mal et la gravité de nos blessures, il serait temps d'abandonner la médecine de Prométhée caractérisée par l'entretien de la blessure et le règne des palliatifs pour nous tourner vers celle d'Hermès qui fait de tout venin la materia prima de l'antidote. Le taijiquan, lorsqu'il met en œuvre son héritage alchimique est porteur de cette dynamique hermésienne. Il peut nous aider à retrouver le sens de la mesure (l'art de la pondération cher aux alchimiste et aux néo-confucéens) non pas celui de la rationalité calculatrice (tyrannie des statistiques, quantophrénie). En pratiquant la boxe du Faîte suprême, nous abandonnons les conquêtes extérieures (mégalo manie conquérante) au profit de la quête intérieure (gouvernance de soi, redevenir souverain de son propre royaume).

Epistémologie du taijiquan

De nos jours, en Occident comme en Extrême-Orient, les pratiques internes se limitent le plus souvent à l'aspect physiologique ; le Qi gong est à la mode.

En Qi gong, la maîtrise du souffle constitue une finalité tandis qu'en taijiquan, elle n'est qu'un moyen d'entrer en résonance avec le taiji (faîte suprême, principe transcendant). Le Qi gong reflète une vision dualiste de l'être humain (corps/souffle) tandis que le taijiquan se réfère à une conception tridimensionnelle de l'être humain (corps/âme/esprit). Certains anthropologues, tels Michel Fromaget, ont souligné le rôle capital de l'image anthropologique primordiale³⁰. Une image anthropologique primordiale est non seulement une grille de lecture de la réalité, mais aussi un plan de construction de cette même réalité.

Zhu xi (1130-1200), le grand maître néoconfucéen, se réfère constamment au Faîte suprême (Taiji). Quelques siècle plus tard, pour Wang Fuzhi (1619-1692), considéré comme l'un des plus éminents philosophes chinois, il n'y a rien d'autre en ce monde qu'énergie. Wang Tingxiang (1474-1544) préfigurant déjà la pensée de Wang Fuzhi, se demande comment on a pu un seul instant imaginer un principe idéal à l'origine de l'univers. La devise de Dai Zhen (1724-1777), issu de l'élite intellectuelle, est de « ne recherche le vrai que dans les faits réels ».

Il semble donc que l'Extrême-Orient et l'Occident, sous des formes différentes aient vécu les mêmes évolutions aux mêmes moments. Si la théorie de la relativité et la physique quantique on montré les limites de la logique aristotélicienne, le changement des mentalités (vision, conception) ne se fait que très lentement car comme le disait Albert Einstein : « Il est plus facile de briser un atome qu'un préjugé ».

Ce qui caractérise le neidan³¹ réside dans un élément spéculatif de forme originale qui lui est fondamental. Tout en sauvegardant l'éducation de la physiologie et de l'imaginaire, il y ajoute celle de l'intellect. Cette méthode permet d'émerger de l'état « chaotique » de symbiose avec le monde et d'y définir sa position avant de le transcender. La carte du monde dressée par l'adepte est une théorie, une ontologie et une épistémologie, un ensemble de propositions sur la structure et le développement de la réalité, et le maniement de cette carte constitue une réflexion sur la connaissance qu'elle propose. Le souci du neidan est l'efficacité, sa vérité se

³⁰ Représentation première (principale) que s'on se fait de l'être humain.

³¹ Ces caractéristiques de l'alchimie intérieure sont présentes dans le taijiquan et absentes du qi gong. Notons cependant que nombre de taiji quans ne correspondent pas à leurs dénominations, ils sont en fait des qi gong. De même, certains Qi Gong sont en fait des taiji quans qui s'ignorent.

situe davantage dans l'ordre de la résonance psychique que dans celui de la description. Privilégiant l'efficacité rituelle à la cohérence exclusivement rationnelle, il opère au niveau de la conscience humaine. L'être humain est inséré dans un mouvement cosmologique et dans un contexte mouvant auquel il adhère et avec lequel il est capable de se mouvoir, de se transformer et de se dépasser.

V. FERMETURE

De la pluridisciplinarité à la transdisciplinarité

Pour pouvoir comprendre et faire comprendre les différents éléments mis en jeu dans la première leçon de taijiquan, j'ai du faire appel à des savoirs provenant des champs disciplinaires suivants : sinologie, histoire des religions, anthropologie, sciences cognitives, biomécanique, physiologie, sociologie et philosophie. Le taijiquan représente bien évidemment mon fil rouge.

La tradition chinoise est plus cumulative que dialectique. Les interactions entre les différents niveaux de l'être humain sont mises en relation avec l'environnement social ainsi qu'avec l'environnement naturel : analogie anthro-socio-cosmique. La traduction et l'interprétation de tels concepts nécessitent la référence à plusieurs champs disciplinaires (pluridisciplinarité). Ces champs se fécondent mutuellement (interdisciplinarité) et l'on assiste parfois à l'émergence de schèmes cognitifs traversant les disciplines avec une telle virulence que celles-ci sont mises en transe (transdisciplinarité).

Construire des ponts

C'est l'histoire d'un voyage au cœur du taijiquan, c'est-à-dire au cœur du mouvement et de la vie. Un tel voyage ne peut être qu'initiatique. La rencontre, la confrontation avec l'univers et la réalité extrême-orientales ont perturbé, dérangé, bouleversé l'occidental féru de logique et rempli de certitudes que j'étais. Dans un premier temps, véritable œuvre au noir, la pratique du taijiquan fut surtout une pratique de déconstruction : désapprendre, faire table rase, mourir en quelque sorte. C'est en Chine que je me suis éveillé, que j'ai commencé à me trouver. C'est lors du retour au pays natal, dans mes terres d'origine que j'ai pu véritablement déployer mes ailes et prendre mon envol.

Souvent la vie m'a placé dans l'entre-deux. Pour ne pas être écartelé, j'œuvre avec d'autres à la construction de ponts : ponts entre Orient et Occident, entre tradition et post ou hyper modernité, entre pensée analytique et analogique. Selon le texte de présentation de cette réflexion sur le mouvement », de tels ponts développent le « génie civil », c'est-à-dire le talent mis au service de la Cité. Le lieu où se déroule ce colloque est propice au tissage de tels liens : en effet la rue de l'alchimiste est contiguë aux bâtiments de la Faculté Polytechnique.